

TRAVERSEZ LA RUE...

... C'est la rentrée !



Pipicadodo de Marco Ferreri - Rétrospective éducation

Enfant, père, même combat

Film en deux parties, *Pipicadodo* revêt une forme particulière. Proche d'un film à sketches dans un premier temps, il est petit à petit parité par une tension dramatique emmené par un climax simple : Le professeur incarné par Roberto Benigni va devenir père. Une question transparaît alors, comment appréhender sa paternité quand on reste un enfant dans sa tête ?

Le jeune professeur, ancien révolutionnaire, défend une approche nouvelle de l'éducation, plus proche de l'enfant, face à un pays perdu dans les années de plomb. Ainsi, pourquoi ne pas emmener un âne

dans la classe ? Ou venir déguisé en homme enceint pour laisser aux enfants la possibilité d'échapper à ce climat où le rêve n'est pas permis ?

La mise en scène de prime abord relativement simple de Marco Ferreri met vite en tension l'image d'un monde strict et la réalité que vit cette classe, où le maître fait tout son possible pour échapper aux problèmes de la vie réelle.

Pour protéger les enfants, le professeur n'hésite pas à emmener chez lui un petit garçon possiblement maltraité, avant de se retrouver devant ses responsabilités. C'est face à une

accusation d'enlèvement que notre personnage décide de fuir retrouver la mère de son futur enfant. L'accouchement est pour bientôt.

Dans son voyage, le professeur décide de partir entouré de plusieurs de ses élèves, loin des pesanteurs du monde. Alors, au crépuscule du film, la mise en scène semble devenir métaphorique. Elle laisse un instant le spectateur avec les personnages ; et le cadre comme une photographie, laisse place à l'espoir de rester enfant, quitte à disparaître, loin, au plus près de la mer.

Pierre

Traversez la rue... n°1 - Journal du 12^e festival Filmer le Travail - Lundi 22 février 2021

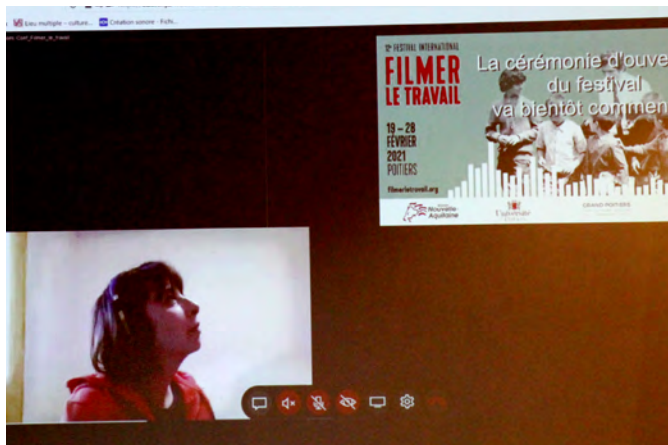
Rédaction Loriane Le Pemp, Pierre Perrot, Julien Grimaud, Isabelle Taveneau, Lucille Griffon, Marie-Ophélie Flesch-Rambaud, Héloïse Nonnat, Mathilde Gaillard

Mise en page Thomas Dupuis, éditions Flibl

L'atelier critique et le journal du festival ont reçu le soutien financier du FSDIE - Université de Poitiers.

Le journal *Traversez la rue* est la concrétisation d'un atelier d'écriture critique mené par Filmer le travail depuis novembre 2020 avec un groupe d'étudiants de l'Université de Poitiers, issus du Master Cinéma et Théâtre Contemporains, du Master LIMÉS et de Sciences Po Poitiers.

Réalisation encadrée par Isabelle Taveneau (FLT)



Soirée d'ouverture

Présentiel et distanciel sont dans un bateau

La soirée d'ouverture sera probablement le seul moment du festival que nous aurons partagé à quelques uns. Nous étions une quinzaine, masqués et espacés les uns des autres.

Autour des paroles de Barbara Stiegler (filmée lors de son séminaire à l'Université Bordeaux Montaigne), puis celles de Nathalie Quintane (*Un hamster à l'école*) et Etienne Douat (*L'éducation aux temps du coronavirus*), nous avons pu réfléchir et éprouver cette période bizarre que nous traversons, période où dorénavant quand nous organisons une rencontre nous nous demandons : en présentiel ou distanciel ?

Des mots qui résonnent cette année avec une autre question, liée à la diffusion des films : en salles ou en ligne ?

Les colloques devinrent virtuels, les séminaires muèrent en webinaires et les réunions pour organiser un simulacre d'examens en ligne dégénèrent en une zoomite aux effets délétères. Un processus de congélation se mit à décomposer la pensée et le savoir universitaire, interrompant pour longtemps la conversation scientifique et abimant durablement nos collectifs de travail.

Barbara Stiegler dans *De la démocratie en pandémie. Santé, recherche, éducation*, Tracts Gallimard

En ligne demain

18h30 *Un sac de puces* de Věra Chytilova

20h30, *Saint Cyr* de Patricia Mazuy.

Et toute la semaine sont disponibles les films de la compétition internationale.

Récréations vu par Camille (4 ans)

Voir un film avec un enfant c'est souvent entendre ses questions, ou ses remarques, voici celles de Camille devant *Récréations* :

« Pourquoi ce film ça a été filmé à l'époque ? Pourquoi y'a des gens qui avaient filmé ?

La salle de motricité quand on fait la motricité, ça a pas été filmé ?

(*Une maîtresse agite la cloche pour signaler la fin de la récré*) Maîtresse Dany, elle fait pareil avec la cloche, et parfois aux enfants elle prête aussi la cloche. Toujours quand on est en train de jouer, on entend la cloche.

(*Des femmes balaient la cour*) Y'a une seule dame qui passe pour faire le ménage des feuilles dans ma cour, elle s'appelle Virginie.

(à 40 minutes environ) C'est quand même un peu long (*Des enfants crachent sur un jeu*) Cracher c'est pas bien, hein maman ?

(*Une petite fille essaye de sauter par dessus un banc*) : Pourquoi ça lui fait peur ? Pourquoi elle a peur de tomber ?

À chaque fois elle dit maman mais sa maman elle peut pas l'entendre. Moi je ne pleure pas à l'école.

Je pense qu'elle va réussir jusqu'à la fin de la récré. Là elle dit qu'elle y arrive mais en fait non.

La fin, j'avais cru qu'elle s'envolait, c'était beau. Mais au début je croyais pas que ce serait une école comme ça, je croyais qu'y aurait de l'herbe, que tout serait comme la mienne. »

Tous en scène



J'ai découvert **Récréations** lors d'une séance au cinéma *Le Théâtre* à Poitiers, dans les années 1990.

Claire Simon était présente, et allait répondre aux questions des spectateurs à la fin de la projection.

Moi, je n'avais pas de questions. Je commençais à découvrir le cinéma documentaire et j'étais impressionnée par ce travail d'observation et d'enregistrement, par la justesse de l'appréhension de ce petit monde.

Je me rappelais aussi ce qu'il se passait dans ma cour de récréation, des moments où Aline décidait si le caillou était ou non dans la bonne case quand nous jouions à la marelle, et décidait de la réalité (c'est-à-dire la créait à son avantage).

Les questions du public furent nombreuses et la plupart allaient dans le même sens : Où sont les maîtres ou maîtresses d'école ? Pourquoi laissent-ils faire cela dans la cour ? Pourquoi n'êtes-vous pas intervenu pour arrêter certains de ces jeux ? Pourquoi continuer à filmer ? Bref, que fait la police ?

Ces questions révélaient les inquiétudes des parents qui semblaient découvrir avec ce film que leurs petits pouvaient être maltraités ou maltraitants, que les jeux sont aussi souvent cruels qu'amusants. Que l'enfance n'est pas toujours douce.

Mais ce qui manquait à ces questions, c'est le travail de la cinéaste, ses choix. Claire Simon ne filme les enfants qu'entre eux, dans leur langage et leurs gestes. Être là et ne pas intervenir « sauf si le sang coule », saisir des scènes et les enregistrer dans la répétition et la durée, telle fut sa démarche pour ce film.

Claire Simon montre comment les jeux s'inventent (seul ou à plusieurs), comment les rôles se distribuent (maître et serviteurs, geôlier ou prisonniers, ermite ou meute) et peuvent changer d'une scène à l'autre. **Récréations** devient une leçon de mise en scène, celle des enfants et celle de la réalisatrice : distribution des rôles, mise en place de l'histoire, développement et rebondissements, interruption (parfois par le retentissement de la cloche), et montre comment des enfants de maternelle pensent et s'instruisent dans la cour d'école.

Dans **Récréations**, la cinéaste rend visible un monde peuplé uniquement d'enfants de 3 à 5 ans. Des enfants qui se cherchent, se disputent, pleurent, et qui peuvent aussi aider l'un des leurs à franchir le plus haut des obstacles.

Isabelle

LIRE L'ÉDUCATION **Sa Majesté des Mouches** (1954) de William Golding

Leçon de vie au paradis

William Golding met en scène un groupe d'enfants de six à douze ans, naufragés sur une île déserte. À travers la figure de l'enfant, plein d'innocence, un être humain et citoyen qui se développe, l'auteur aborde la formation d'une mini société en plein océan. Perdus et jeunes, les enfants prennent d'abord cette expérience comme un jeu, des vacances.

Une organisation se met en place et reflète celle de la société des adultes. Ici, ils peuvent mettre en pratique certaines règles de vie, les prendre à leur avantage : "Élisons un chef !". Dans le livre interviennent les notions de hiérarchie : nomination d'un chef, soumission, ordre, et violence lorsque la situation dérape. Une sorte de jeu de rôles opère au sein du groupe. Un des enfants fait figure d'autorité et sera valorisé comme chef.

Ce roman dépeint une forme d'apprentissage de la jeunesse face aux conflits : la vie en communauté, la mise en place de la liberté, les limites qui y sont liées mais aussi le fait qu'ils doivent tous se responsabiliser. Il y a comme un effet miroir de la société à travers ces enfants en formation, qui dévoile les fissures du monde adulte qui les entoure mais surtout la manière dont les enfants l'absorbent et le traduisent. Cette dystopie nous saute aux yeux et tourmente notre perception.

Le titre de l'ouvrage donne le ton et introduit la notion de domination par le terme "majesté" : une monarchie se forme ? Une politique nouvelle ?

Sa Majesté des Mouches est un roman qui pousse à la réflexion sur l'éducation et sur l'image que l'on renvoie à la jeunesse.

Loriane Le Pemp



Lord of the Flies (1963) réalisé par Peter Brook

Le quotidien d'un lieu

Un quotidien, des personnes devenues emblématiques d'un lieu, une vision d'un travail qui se meurt, ainsi se construit ce documentaire. Et pourtant, il est bien plus que ça. Alexandra Pianelli, plasticienne de métier et réalisatrice du film, a vécu la vie de marchande de journaux pendant quelque temps, comme le fait sa famille depuis des générations. Testament d'une expérience singulière, remplie d'humanité, ce film montre les coulisses de ce métier.

Tout est pris sur le vif, avec un téléphone en guise de caméra, souvent tremblant, qui témoigne d'un va et vient constant et régulier dans un lieu petit mais riche en histoires. Les gestes sont les mêmes depuis des années. Le kiosque devient alors un témoignage du temps passé mais aussi présent, fait de figures et d'humains. Le film trouve sa force là, dans son bricolage, dans sa singularité, dans ces espèces de moments de vie banale, se répétant encore et encore mais qui sont remplis de joie pour les habitués de ce kiosque. La simplicité de ce documentaire nous donne l'impression d'y être inclus, de vivre

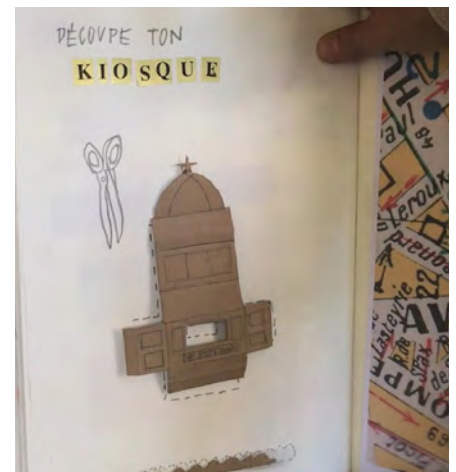
ces petits moments, ces conversations familières pleines de sens. On rencontre alors différentes personnalités venues de tous horizons. Que ce soient Damien le SDF, Aliénor la petite danseuse ou Christiane la mamie pleine de vivacité, chacun trouve sa place dans cet environnement étroit. Ils contribuent tous à la joie de cet espace qu'est le kiosque. L'espace d'une heure, le spectateur fait partie de cette fourmilière humaine. Le kiosque devient le socle commun de plusieurs vies qui ne se seraient peut-être jamais croisées dans un autre contexte.

Dans le film, il nous est expliqué de façon ludique comment cet endroit fonctionne, quelles en sont les contraintes et les difficultés. Les maquettes faites de cartons et de papiers arrivent à nous faire comprendre ce qui se passe derrière le comptoir, et surtout pourquoi le métier se meurt au fur et à mesure des années. L'historique d'un métier nous est présenté comme si on jouait avec le kiosque en lui-même, mobilisant notre côté enfantin. On ressort ému de ce film, où l'on s'est attaché à tous les per-

sonnages vivant dans l'entourage de cette marchande, mais on est d'autant plus triste quand on comprend que c'est fini. Tout le monde perd son repaire, cette statue de marbre qui résiste depuis des années mais qui doit faire face à une concurrence impossible à battre.

On sait qu'il y aura un manque pour tous, un lieu de partage qui n'existera plus. On en frissonne, on en est triste, mais surtout on se dit que si cela nous fait cet effet là en une heure, alors l'impact de cette disparition pour ceux qui y sont depuis 25 ans doit être incommensurable.

Marie-Ophélie



Entrevue entre Federico Rossin, Stefania Parigi et Adriano Aprà sur **Pipicadodo** de Marco Ferreri

Face à la mer

Sous l'œil bienveillant de Federico Rossin, Stefania Parigi et Adriano Aprà proposent une discussion de haut vol sur les thèmes abordés par *Pipicadodo*, film d'ouverture de l'édition 2021 de *Filmer le travail*. Cet échange montre l'ambiguïté de la création face à la destruction, de l'humain face à l'animal, de l'homme face à la femme, de la parole contre le corps.

Si le combat entre le masculin et le féminin est central dans l'œuvre de Ferreri, *Pipicadodo* propose aux yeux de Stefania Parigi, écrivaine et professeure de cinéma à Rome, une complémentarité à laquelle se frotte le personnage de Roberto Benigni. C'est dans la fascination de la grossesse que se trouve la peur de la maternité.

Ainsi, le corps de Roberto apparaît comme une marionnette, n'incarnant pas son personnage, mais plutôt le jouant face à la caméra. Ce corps, se frottant à l'essentiel de l'existence souffre d'un manque, celui de la disparition d'une vie saine.

C'est à la fin du film que les enjeux se cristallisent. Face à la mer, c'est l'éternité qui s'offre aux personnages. Éternité créatrice mais aussi destructrice, faisant appa-

raître la face lourde du réalisateur, mais aussi sa face légère selon Adriano Aprà.

L'ancien directeur de la cinémathèque nationale de Rome retrouve, lui, le thème de la fuite du monde corrompu à travers l'abandon du langage, symbolisé par le personnage de Gianluigi. C'est aussi une question de langage cinématographique traditionnel qui est abandonné dans ce film. L'aspect film à sketches de la première heure du film est mis en avant par l'abandon de toute scène de liaison entre les séquences. Le film apparaît alors lacunaire, provoquant un flottement entre mise en scène et narration.

Ce flottement, c'est aussi celui d'une nature disparue au large, détruite par l'avènement de quartiers pauvres, symbole d'une société de consommation toujours grandissante, creusant l'écart entre nature créatrice et humains aliénés qui s'extasient plus sur Goldorak que sur la venue d'un âne dans l'école.

Pierre

Bonus

<https://enligne.filmerletravail.org/film/rencontre-pipicadodo-de-marco-ferreri/>
<https://www.hors-serie.net/Dans-Le-Film/2021-01-30/Marco-Ferreri-id434>

Et en même temps

Inventons l'école dehors

Dans une tribune publiée le 18 février 2021 dans *Libération*, un collectif de professionnels de l'éducation demande aux maires de les aider à mettre en place une école faite en extérieur.

Les conséquences du confinement puis des restrictions sanitaires sur les enfants et leur activité physique est inquiétante. D'après la troisième édition du Report Card, seulement 5% des enfants respectent les recommandations de l'OMS sur l'activité physique et sportive. Un chiffre auquel s'ajoute la hausse de 50 % d'hospitalisations en pédiatrie pour raison psychiatrique.

Ces chiffres sont alarmants et prouvent la nécessité presque vitale pour les enfants d'avoir une activité physique et en extérieur. Comme solution, des centaines de professeurs ont pris la décision de faire cours dehors sur

un coin d'herbe. Mais ces initiatives se retrouvent parfois bloquées par des directeurs ou par manque de moyens matériels.

Cette tribune demande une chose : que les maires "facilit[ent] l'accès régulier au-dehors pour tous les enfants de [toutes les] communes. En mettant à disposition des terrains communaux pour les écoles, en valorisant l'action des enseignants, [...], en organisant l'achat de fournitures et vêtements adaptés pour sortir, en verdissant les cours de récré, en prévoyant des jardins pour les structures d'accueil de petite enfance, etc."

Lucille

https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/maires-aidez-nous-a-sortir-les-enfants-pour-leur-bien-etre-et-le-notre-20210218_7UFCBKW4ENEKZO3GGZIRAAE6CY/

À la prochaine !

Cette chronique dévoilera chaque jour un ou plusieurs films qui auraient pu intégrer la rétrospective sur l'éducation, mais dont le festival n'a pas pu obtenir les droits de diffusion.

L'ARGENT DE POCHE

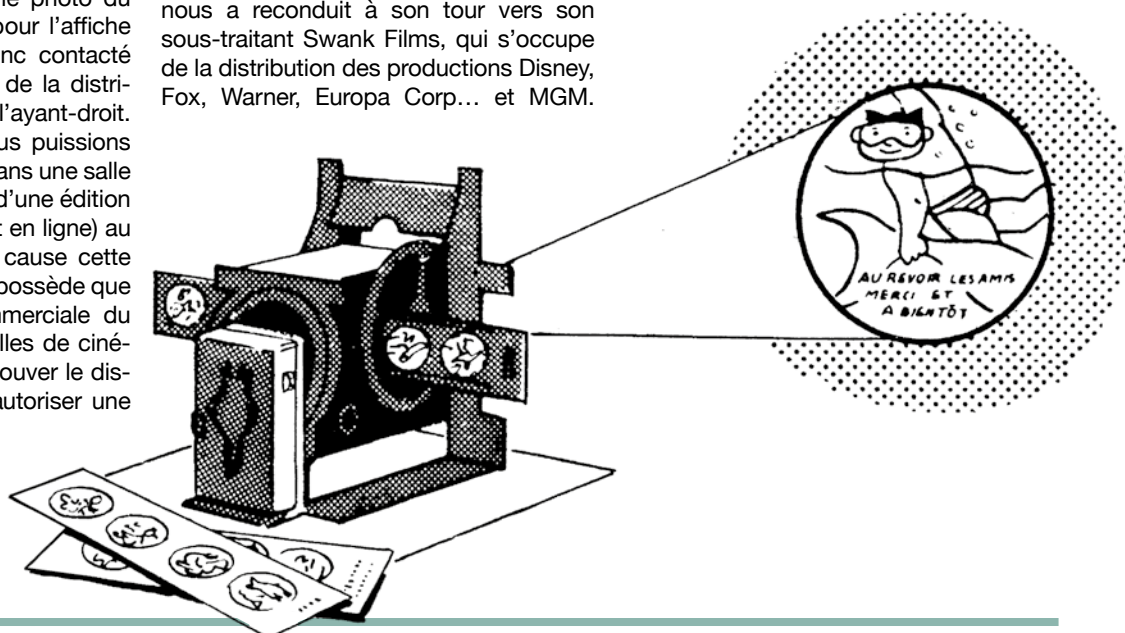
Si je vous demande de me citer un film où François Truffaut s'intéresse à l'enfance, vous me parlerez certainement des *400 coups* ou de *L'Enfant sauvage*. Mais connaissez-vous *L'Argent de poche* ? Le réalisateur a tourné ce film en 1977 à Thiers, dans le Puy-de-Dôme. Il met en scène une école où les élèves sont plus intéressés par l'approche des vacances d'été que par l'enseignement de leurs instituteurs.

L'Argent de poche est un des premiers films auquel l'équipe a pensé pour intégrer la rétrospective de cette édition consacrée à l'éducation. Une photo du film était même envisagée pour l'affiche du festival. Nous avons donc contacté Diaphana, société chargée de la distribution du film pour MK2, l'ayant-droit. Tout était bon pour que nous puissions diffuser l'œuvre de Truffaut dans une salle de cinéma, mais la décision d'une édition en ligne (et donc d'un format en ligne) au mois de janvier a remis en cause cette possibilité. En effet, MK2 ne possède que les droits de diffusion commerciale du film (c'est-à-dire pour les salles de cinéma), et nous devons alors trouver le distributeur qui pourrait nous autoriser une diffusion en ligne.

Nous nous sommes renseignés auprès des distributeurs vidéo. Nous pouvions emprunter deux chemins différents. Le premier mène vers les distributeurs du coffret Blu-ray *François Truffaut - La passion cinéma* : L'atelier d'images et Arte. L'un comme l'autre nous ont reconduit vers MK2, qui ne put nous donner qu'une nouvelle réponse négative. Le deuxième chemin nous conduisit vers le distributeur du DVD sorti en 2008 : MGM. Cependant, la société n'existe plus en France et les droits du major reviennent à Fox Pathé Europa... qui n'existe plus. En creusant un peu, nous avons découvert que les droits vidéo appartenaient à The Walt Disney Company France, qui nous a reconduit à son tour vers son sous-traitant Swank Films, qui s'occupe de la distribution des productions Disney, Fox, Warner, Europa Corp... et MGM.

La société nous l'a confirmé, c'est bel et bien le distributeur vidéo de *L'Argent de poche* ! Mais notre espoir n'a pas duré puisqu'on nous a confirmé l'impossibilité de diffuser le film en ligne. L'entreprise refuse toute séance des œuvres qu'elle distribue aux festivals qui choisissent cette option, même dans le cas d'un film de patrimoine très peu diffusé comme celui-ci. Cette épopée n'a pas connu de fin heureuse, mais nous espérons que vous pourrez (re)découvrir *L'Argent de poche* au plus vite dans les salles obscures.

Julien



LE PODCAST DU JOUR : *La petite fille aux allumettes* - Les pieds sur terre - France Culture

Ils ont entre 5 et 9 ans, ont entendu le conte d'Andersen et expliquent à leur manière ce que veut dire pour eux la pauvreté, l'indifférence et la mort, mais aussi l'espoir, la chaleur et le rêve.

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/la-petite-fille-aux-allumettes-0>